

Balibar, E., article « Âme, esprit » du *Vocabulaire européen des philosophies*, Seuil, 2004.

Besnier, B., article « Esprit » de l'*Encyclopédie philosophique universelle*, Les notions philosophiques, 1, PUF, 1990.

Esprit

Descartes, *Méd.* II (A.T., IX, 21) : « Je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison, qui sont des termes dont la signification m'était auparavant inconnue ». Seul l'exercice du doute conduisant au *Cogito* permet de comprendre le sens du mot « esprit ».

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Esprit ».

<http://www.voltaire-integral.com/Html/19/esprit.htm>

Alain, *Définitions* (dans *Les arts et les dieux*, Pléiade, p. 1056) : « L'esprit, en son sens le plus commun, est ce qui se moque de tout. Ce sens est bon ; il mène aisément à la notion d'esprit, qui est au fond le pouvoir de douter, ce qui est s'élever au-dessus de tous les mécanismes, ordre, vertus, devoirs, dogmes, les juger, les subordonner, et les remplacer par la liberté même, qui ne doit rien qu'à soi. Si Dieu est esprit, Dieu est libre et pour le libre. Tel est le plus beau mystère, et sans doute le seul. »

Spiritualité

Foucault, M., *L'herméneutique du sujet*, Gallimard-Seuil, 2001, p. 16-20, 27-32 et *passim* : « Si l'on définit la spiritualité comme étant la forme de pratiques qui postulent que, tel qu'il est, le sujet n'est pas capable de vérité mais que, telle qu'elle est, la vérité est capable de transfigurer et de sauver le sujet, nous dirons que l'âge moderne des rapports entre sujet et vérité commence le jour où nous postulons que, tel qu'il est, le sujet est capable de vérité mais que, telle qu'elle est, la vérité n'est pas capable de sauver le sujet » (p. 20).

Anima

Descartes, *Cinquièmes Réponses*, AT, VII, 355-357 (Alquié, II, 797) : « Vous cherchez ici de l'obscurité à cause de l'équivoque qui est dans le mot d'*âme* ; mais je l'ai tant de fois nettement éclaircie que j'ai honte de le répéter ici ; c'est pourquoi je dirai seulement que les noms ont été pour l'ordinaire imposés par des personnes ignorantes, ce qui fait qu'ils ne conviennent pas toujours assez proprement aux choses qu'ils signifient ; néanmoins, depuis qu'ils sont une fois reçus, il ne nous est pas libre de les changer, mais seulement nous pouvons corriger leurs significations quand nous voyons qu'elles ne sont pas bien entendues. Ainsi, d'autant que peut-être les premiers auteurs des noms n'ont pas distingué en nous ce principe par lequel nous sommes nourris, nous croissons et faisons sans la pensée toutes les autres fonctions qui nous sont communes avec les bêtes, d'avec celui par lequel nous pensons, ils ont appelé l'un et l'autre du seul nom d'*âme* ; et, voyant puis après que la pensée était différente de la nutrition, ils ont appelé du nom d'*esprit* cette chose qui en nous a la faculté de penser, et ont cru que c'était la principale partie de l'âme. Mais moi, venant à prendre garde que le principe par lequel nous sommes nourris est entièrement distingué de celui par lequel nous pensons, j'ai dit que le nom d'*âme*, quand il est pris conjointement pour l'un et pour l'autre, est équivoque, et que pour le prendre précisément pour ce premier acte, ou cette *forme principale de l'homme*, il doit être seulement entendu de ce principe par lequel nous pensons : aussi l'ai-je le plus souvent appelé du nom d'*esprit*, pour

ôter cette équivoque et ambiguïté¹. Car je ne considère pas l'*esprit* comme une partie de l'âme, mais comme cette âme tout entière qui pense. »

Animus, Gemüth,

Kant, *Anthropologie*, § 8, variante (en appendice de l'édition Vrin) : « L'esprit <*Gemüth*> (*animus*) de l'homme, en tant qu'ensemble de toutes les représentations qui ont lieu en lui, a un domaine (*sphaera*) qui comprend trois éléments principaux : le pouvoir de connaître, le sentiment de plaisir et de déplaisir et la faculté de désirer dont chacun se divise en deux parties : le champ de la sensibilité et celui de l'intellectualité ».

Kant, *Lettre à Sömmering*, 10 août 1795 : « Par le terme esprit <*Gemüth*> on entend seulement la faculté (*animus*) qui rassemble les représentations données et engendre l'unité de l'aperception empirique, pas encore la substance (*anima*) qui est par sa nature tout à fait différente de la matière et dont on fait par suite abstraction. » (Ak., XII, 33 ; Pléiade, III, 389).

Kant, *Critique de la faculté de juger*, Première introduction, III (« Du système de tous les pouvoirs de l'esprit humain ») : « Nous pouvons ramener tous les pouvoirs de l'esprit humain (*alle Vermögen des menschlichen Gemüths*) sans exception aux trois suivants : le pouvoir de connaître, le sentiment de plaisir et de déplaisir et le pouvoir de désirer. »

Geist

Kant, *Rêves d'un visionnaire*, I, 1. « Visionnaire » = *Geisterseher*. Kant commence par définir la notion de *Geist*. C'est un « concept *subreptice* » (concepts qui « proviennent d'inférences clandestines et obscures à l'occasion d'expériences et se propagent de celles-ci à d'autres, sans que l'on sache quelle expérience ou quelle inférence faite sur elle a institué le concept », p. 50, note). On peut cependant démêler le sens secret de ce concept, à partir de l'analyse des cas où il s'applique. Définition : substance simple immatérielle (non impénétrable) douée de raison (p. 51-52).

Kant, *Critique de la faculté de juger*, § 49. « § 49. Des facultés de l'esprit (*Gemüth*) qui constituent le génie. — De certaines productions, dont on s'attend à ce qu'en partie tout au moins elles se présentent comme des œuvres d'art, on dit : elles sont sans âme (*Geist*) encore qu'on ne trouve rien à reprocher en ce qui touche au goût. Un poème peut être parfaitement bien fait et élégant et cependant il est sans âme. Un récit est exact et ordonné et toutefois dépourvu d'âme. Un discours solennel est profond en même temps que bien tourné ; mais il est sans âme. Mainte conversation ne manque pas de divertir, mais elle est sans âme ; on dira même d'une femme qu'elle est jolie, qu'elle sait causer et a de la grâce, mais qu'elle est sans âme. Qu'entend-on donc ici par le terme âme (*Geist*) ? L'âme (*Geist*), en un sens esthétique, désigne le principe vivifiant en l'esprit (*Gemüth*). Ce par quoi ce principe anime l'esprit (*Seele*), la matière qu'il applique à cet effet, est ce qui donne d'une manière finale un élan aux facultés de l'esprit (*Gemüthskräfte*), c'est-à-dire les incite à un jeu qui se maintient de lui-même et qui même augmente les forces qui y conviennent. Or je soutiens que ce principe n'est pas autre chose que la faculté de représentation des Idées esthétiques ; par l'expression Idée esthétique j'entends cette représentation de l'imagination, qui donne

¹ « Esprit » traduit ici *mens* (« âme » traduit *anima*). A la différence de ce que Descartes dit ici de la *mens*, le français « esprit » n'est pas sans équivoque : « La substance, dans laquelle réside immédiatement la pensée, est ici appelée *Esprit*. Et toutefois ce nom est équivoque, en ce qu'on l'attribue aussi quelquefois au vent et aux liqueurs fort subtiles ; mais je n'en sache point de plus propre », *Réponse aux Secondes Objections*, définition VI.

beaucoup à penser, sans qu'aucune pensée déterminée, c'est-à-dire de *concept*, puisse lui être adéquate et que par conséquent aucune langue ne peut complètement exprimer et rendre intelligible. — On voit aisément qu'une telle idée est la contrepartie (le pendant) d'une *Idée de la raison*, qui tout à l'inverse est un concept, auquel aucune *intuition* (représentation de l'imagination) ne peut être adéquate. »

Hegel, *Encyclopédie* (1830), I, § 34 Add. (« L'esprit est activité, dans le sens où déjà les scolastiques disaient de Dieu qu'il est absolue actualité (*Actuosität*). Or, en tant que l'esprit est actif, il est impliqué en cela qu'il s'extériorise. On ne peut donc pas considérer l'esprit comme un *ens* sans processus, ainsi que cela se faisait dans l'ancienne métaphysique, qui séparait l'intériorité sans processus de l'esprit, de son extériorité. » ; III, § 382, Add. (« La substance de l'esprit <*Geist*> est la liberté... »).

Heidegger, *L'auto-affirmation de l'université allemande*, trad. par G. Granel, T.E.R., bilingue, 1982, p.10. « L'« esprit » <*Geist*>, ce n'est ni la sagacité vide, ni le jeu gratuit de la plaisanterie (*Spiel des Witzes*), ni le travail d'analyse illimité de l'entendement, ni même la raison du monde, mais l'esprit est l'être-résolu à l'essence de l'être, d'une résolution qui s'accorde au ton de l'origine et qui est savoir » (p. 13-14). Voir le commentaire de Derrida, *De l'esprit*, p. 53 sq.

Gadamer, *Vérité et méthode*, Seuil, 1996, p. 30 : La pensée fondamentale de Hegel, note Gadamer, n'a pas perdu sa vérité : « Reconnaître dans l'étranger ce qui nous est propre et réussir à l'habiter, tel est le mouvement fondamental de l'esprit, dont l'être n'est que retour à soi à partir de l'être-autre »

Ingenium, Witz, Witt.

Hobbes, *Léviathan*, I, 8 (angl. *Witte*, lat. *ingenium*). Distingue deux sens : 1) large : synonyme de « vertu intellectuelle » ; 2) strict : aptitude à remarquer les ressemblances dans les choses auxquelles on pense. Synonyme alors d'imagination (*Fancy*). Ce n'est une vertu que si l'on est aussi capable de jugement (capacité de remarquer les différences).

Kant, *Critique de la raison pure*, B 682 ; *Anthropologie*, §§ 44 et 54 : L'esprit (*Witz*) est l'agilité à opérer des rapprochements entre des choses à première vue très dissemblables.

Mens

Thomas d'Aquin, *Questions disputées sur la vérité*, Question X, L'esprit (*De mente*), Vrin, 1998. Après avoir présenté, dans l'art. 1, une étymologie possible (*videtur*) de *mens* (dérivé de *meminit*, « il se souvient »), Thomas en donne une autre de manière plus assurée (*dicendum*) : *mens* est tiré du verbe mesurer (*a mensurando*).

Descartes, *Méditations*, Abrégé : « l'esprit, ou l'âme de l'homme (ce que je ne distingue point) » (AT, IX, 10). « Esprit » = *mens* (cf. texte latin de l'abrégé). Dans les *Notae in programma* Descartes approuve Regius d'appeler l'âme rationnelle (*anima rationalis*) esprit humain (*mens humana*) : cela permet d'éviter l'équivoque du mot *anima* (AT, VIII, 347). Cf. aussi *Cinquièmes Réponses*, AT, VII, 355-356. L'esprit ainsi assimilé à l'âme est identique à l'intellect : « *Mens, sive animus, sive intellectus, sive ratio* » (*Méd.* II, AT, VII, 29, 9-11).

Spinoza, *Ethique*, V, 36, Scolie : « L'essence de notre esprit consiste dans la seule connaissance (*nostrae mentis essentia in sola cognitione consistit*). » Gueroult² préfère traduire *mens* par « âme », se réglant sur l'usage de Spinoza, qui, en néerlandais, préfère le mot *ziel* (all. *Seele*, « âme ») à celui de *geest* (all. *Geist*, « esprit »), tout en ne les distinguant pas (*Court Traité*, Préface, § 1). Bernard Pautrat, par contre, choisit de traduire *mens* par « esprit », parce que c'est la traduction courante, et aussi pour éviter de « faire baigner l'*Éthique* dans un climat qu'on

² Martial Gueroult, *Spinoza*, II, Aubier, 1974, p. 9, note 8.

pourrait dire de sacristie.»³ Sur la difficulté que présente la traduction des termes qui désignent l'âme ou l'esprit chez Spinoza (mens, anima, animus, spiritus, cor, etc.) voir P.-F. Moreau, « Le vocabulaire psychologique de Spinoza et le problème de sa traduction » : <http://www.spinozaeopera.net/pages/le-vocabulaire-psychologique-de-spinoza-et-le-probleme-de-sa-traduction-p-f-moreau-2980978.html>

Intellectus, Noûs

Sur la traduction du *Noûs* plotinien par « esprit », voir Bréhier, *La philosophie de Plotin*, p. 82.
Leibniz, *Monadologie*, § 82 (« Quant aux esprits ou âmes raisonnables... »)

Spiritus, Ruah

Spinoza, *Traité théologico-politique*, I : que signifie « esprit » dans la Bible ? (cf. « esprit de Dieu »).
Lat. *Spiritus*, hébr. *Ruagh*.

³ Spinoza, *Éthique*, trad.. B. Pautrat, Seuil, 1988, Note du traducteur, p. 8.